

Communiqué

Pour diffusion immédiate

L'album disponible au Canada le 16 juin



FLAVIA COELHO

Sonho Real

EN SPECTACLE

4 juillet Montréal – Club Soda (dans le cadre du Festival International de Jazz de Montréal)

Source : harmonia mundi/PIAS

Informations : Simon Fauteux
simon@sixmedia.ca

Audrée Loïselle
audree@sixmedia.ca

SIX media marketing inc.
514 544-7013

Montréal, mai 2017 – *Sonho Real*, le troisième album de la brésilienne **Flavia Coelho** est incandescent comme un coup de foudre, urgent comme une envie d'exister, un album où elle y déploie son être et y déplie son âme.

Suite à la sortie canadienne le 16 juin, **Flavia Coelho** sera de passage à Montréal pour la première fois le 4 juillet au Club Soda dans le cadre du Festival International de Jazz pour une soirée qui promet d'être chaude et endiablée!

Les mélodies sur ***Sonho Real*** sont solaires, toutes en légèreté, toujours dansantes. On y trouve des senteurs de forro et des parfums de ragga, la frénésie des rythmes ska et la nonchalance du dub reggae. Les 14 titres de l'album se succèdent, s'enchaînent, s'imbriquent, et finalement s'écoulent d'une traite. Les nappes de cuivres, les guitares, les claviers, les percussions, les batteries, les basses et l'accordéon se fondent dans un tout d'une cohérence réfléchie, renforcée par le travail subtil du mix concocté par Victor-Attila Vagh, qui réussit à faire briller les instruments d'un son à la fois moderne et vintage. Tout cela au service des chœurs et de la voix de **Flavia** : charnelle, joyeuse, parfois enfantine.

Flavia Coelho a parcouru tous les chemins du monde. Depuis les morros de Rio de Janeiro aux rues pavées de Paris. La nomade est chez elle là où elle se sent accueillie. Son refuge est un nid douillet, un cocon de papillons, une chrysalide faite studio. Celui de Victor-Attila Vagh, son producteur. Un sanctuaire parisien, à l'abri du temps qui passe et du bruit qui court. Au commencement, rien qu'une guitare et toute une vie en bandoulière. Les amis, les amours, les rencontres, les déceptions, les bonheurs et les tractopelles d'espoirs et de rires. Ne pas attendre la beauté du monde. L'inventer soi-même. Abracadabra. Un nouvel album est né. Son troisième, ***Sonho Real***.

Et pourtant... Il y a quelque chose du saudade dans les textes de **Flavia Coelho**. *Saudade*, ce mot intraduisible. Ni tristesse, ni bonheur. Ce serait trop simple les cases, les tiroirs et les étiquettes. **Flavia** les a toujours déjoués, pulvérisés. Elle est une femme plurielle. Irriguée de tant de fleuves et de confluent qu'elle embrasse le monde. Elle est un doux mélange de tout ce qui la constitue. Et quand ce monde ne lui convient plus, **Flavia** en réinvente un. Dans son rêve réel (***Sonho Real***), le Paradis (*Paraisio*) est peuplé de voix si proches et éloignées qu'elles l'envoient vers de lointaines galaxies où elle rencontre la Femme (*Mulher*), l'éternelle, l'intemporelle, la grande soeur (*Leidi*) celle qui affronte la vie et ses tempêtes, une femme à laquelle on voudrait ressembler, celle qui avance un pas par jour, un pas tous les jours. Dans son rêve réel (***Sonho Real***), la Favela (*Na Favela*) est aussi un lieu de bonheurs simples où quantité d'histoires naissent dans les petites ruelles, parfois s'arrosent de bière, se règlent en quatre-vingt-dix minutes, le temps d'un match de football autour d'un barbecue, et où les diseuses de bonne aventure promettent une vie pure (*Pura Vida*), loin des carcans et du train-train quotidien.

Dans son rêve réel (***Sonho Real***), **Flavia** transforme les pertes, les souffrances et les échecs en forces, les recycle (*Nada Perdi*) pour en faire une énergie d'avenir, elle exhorte à se réveiller (*Se Ligue*) pour éviter de s'endormir sur nos privilèges, nos confort et nos certitudes.

Flavia Coelho a l'élégance de clôturer son album par une première fois, comme pour nous laisser entrevoir de nouveaux horizons : elle chante en français (*Temontou*, comprendre « tu es mon tout »). Les inflexions de son accent brésilien nous fondent à l'oreille comme le sucre en bouche. « *L'air que je respire est plus doux quand tu es dedans* », dit-elle. On s'imaginerait presque que ce « *Tu* » anonyme est une adresse cachée à La musique. Son grand amour!



70, rue Molière suite 201, Montréal
(Québec) H2R 1N8
www.sixmedia.ca